

A MA MÈRE BIEN AIMÉE.

AGRÉEZ,

VÉNERÉE MÈRE, CET HUMBLE OUVRAGE,

FRUIT DE VOTRE SOLLICITUDE MATERNELLE.



Η' Επάσ, μίσηρ αδένσ εορτας ναι τέρνης, έστι τὸ διὰ πάντων τῶν  
αἰώνων γέγα Μουσεῖον τοῦ ἐμαίου ἀσθενῶν αρνίουτος τῆς Εγγύτην  
ρημᾶς. Παρόδειν ναι Τρία Λογία μία σάρων ἐν συνὶ σίσσοις.

Λευτέλλης.  
Α.

# LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES DE LA GRÈCE.

*Messieurs,*



RÈS touché de l'honneur que Vous m'avez fait en m'invitant à prendre part aux savants travaux du *Congrès international de l'Histoire de l'Art*, j'ai quitté les lieux où saint Denis l'Aréopagite a reçu la lumière de la foi (**Fig. 1**) pour venir en cette ville, où selon la tradition, il s'en-dormit dans le Seigneur, pour vous faire quelques communications relatives à l'Histoire de l'Art Chrétien en Grèce depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours.

Je serais bien heureux, Messieurs, si mes communications pouvaient avoir quelque valeur à côté de vos savants travaux, et plus heureux encore si vous vouliez bien les accueillir avec indulgence.

En Grèce, depuis bien longtemps déjà, et surtout depuis la fondation de la Société d'Archéologie chrétienne (23 décembre 1884), placée sous le haut patronage de S. M. la Reine des Hellènes, l'attention des savants s'est tournée vers les richesses des anti-

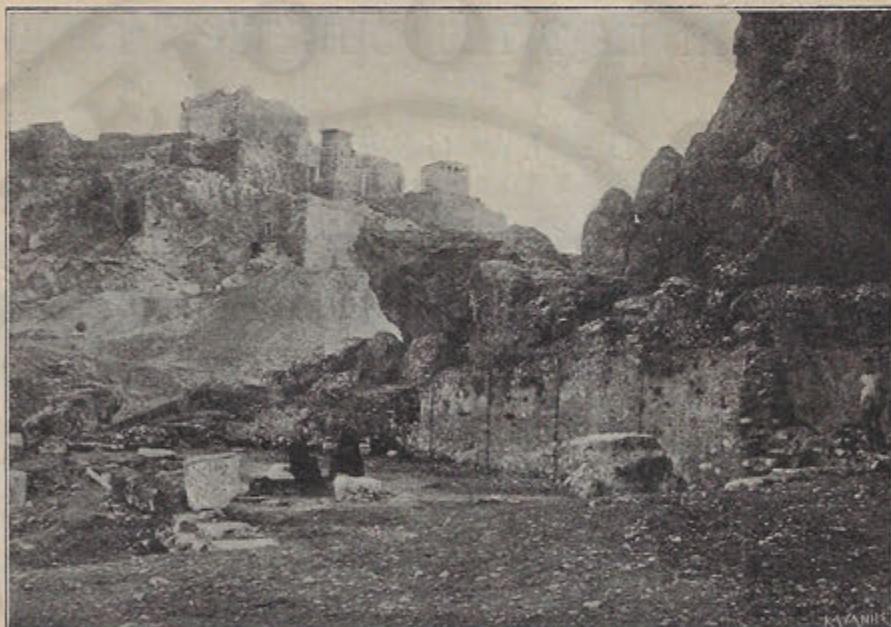


Fig. 1. Ruines de l'Église de St.-Denis d'Aréopagite au pied de l'Aréopage, où saint Paul prêcha pour la première fois (52 après J.-C) l'Évangile aux Athéniens.

(Voir. *Act. XVII. 22—31. Cfr. Λαμπάκη. Περὶ τῆς ἀληθοῦς θέσεως τοῦ ἐπὸ τὸν Ἀρειον Πάγον ἀρχαῖον ναοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. Αἰών. 23. 26. 28. et 29. October. 1887).*

quités chrétiennes, qu'elle avait jusqu'à ce moment négligées, absorbée qu'elle était par l'étude si séduisante des monuments païens et classiques.

La tâche de la Société d'Archéologie chrétienne était des plus pénibles. Tout était à faire puisqu'il n'y avait encore presque rien de fait.



Fig. 2. Temple d'Apollon Pythien à Sikinos (Cyclades), transformé en église de la Vierge.

(Voir. Ross, *Reisen auf den Griechischen Inseln* 1840, Tom. I, p. 20—21, Bursian, *Geographic*, Tom. II, p. 507. Γαβάλα. Περὶ τῆς νήσου Σικίνου 1885, p. 20).



Fig. 3. Plan du même temple.

On a travaillé, on s'est efforcé d'accomplir le mieux possible son devoir et, à l'heure qu'il est, la Société d'Archéologie chré-

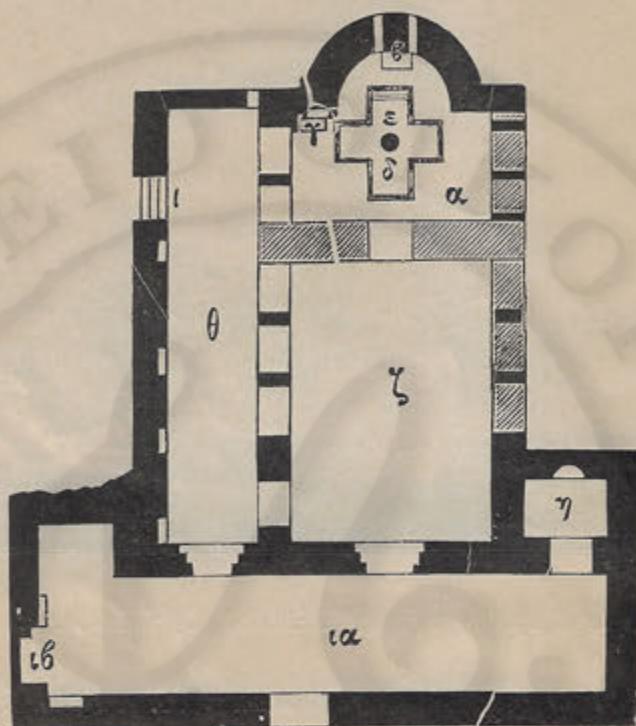


Fig. 4. Baptistère à l'île de Paros.

- |                                                                          |                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| α) intérieur.                                                            | η) Trésor du Baptistère.                           |
| β) autel.                                                                | θ) Corridor.                                       |
| γ) prothèse.                                                             | ι) Porte qui conduit à la grande Église.           |
| δ) piscine baptismale en forme de Croix.                                 | ο) Narthex.                                        |
| ε) insula sacra sur laquelle montait le Prêtre qui célébrait le baptême. | η) Porte qui conduit également à la grande Église. |
| Ϛ) Salle où les Catéchumènes se préparaient à la réception du baptême.   | (Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἑρμην. Δελτίον A p. III).   |

tienne s'occupe, dans la mesure du possible, non seulement de l'étude et de la conservation des monuments de l'Art chrétien qui



Fig. 5.



Fig. 6.



### ΥΛΑCΙΟΥ ΕΠΙΚΟΠΟΥ

Fig. 5—6. Monogrammes sculptés qui se trouvent aux cancelles des tribunes de l'Église «Hecatontapylianî», dans l'île de Paros. (Cyclades).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑραρχ. Δελτίον Α'. p. 102).

existent en Grèce, mais encore elle publie une revue, et elle a pu fonder un musée archéologique de l'Art chrétien contenant plus de trois mille objets: manuscrits, vêtements, vases sacrés, icônes, une grande collection de photographies et de plans architecturaux; enfin à côté de tout cela, une collection personnelle de la Direction de quelque quatre mille inscriptions, presque toutes inédites<sup>1</sup>.

L'Université nationale, et particulièrement la Faculté de Théologie d'Athènes soutiennent avec un grand zèle ces efforts et ces études si intéressantes et, depuis quatre ans que le cours de l'archéologie chrétienne y a été officiellement introduit, on a pu réaliser des progrès considérables. Permettez-moi de vous présenter quelques tableaux bien simples qui servent aux élèves pour les cours d'archéologie et qui expliquent la méthode de l'enseignement, méthode consistant à partir toujours de l'art classique qui nous sert d'introduction pour arriver graduellement à l'art chrétien,

<sup>1</sup> Il serait à souhaiter que ces inscriptions eussent pu paraître accompagnées de divers paysages, d'hagiographies et des plans architecturaux des monastères de la Grèce en un volume spécial sous le titre «Χριστιανική Ἑλλάς» (Graecia Christiana).

après avoir passé en revue l'art romain<sup>2</sup>. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'art byzantin et examinons rapidement l'architecture d'abord, l'hagiographie ensuite.

Fig. 7.

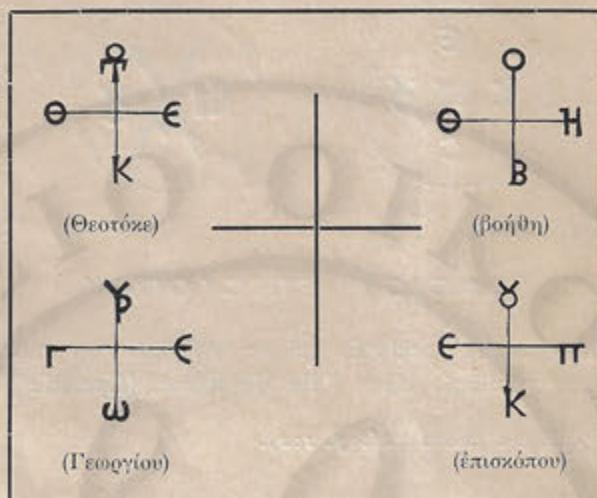


Fig. 8.

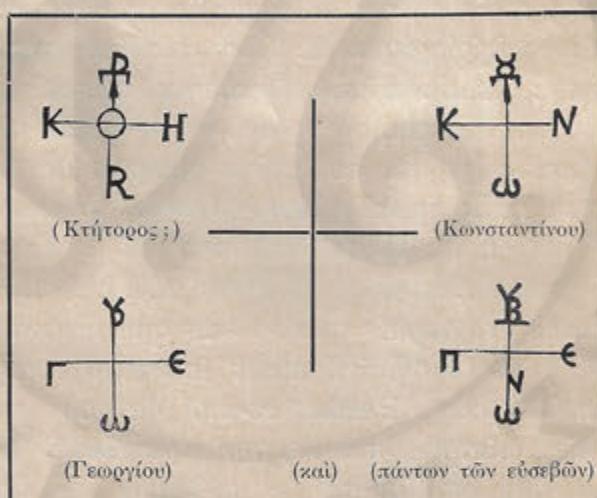


Fig. 7—8. Monogrammes sculptés qui se trouvent sur les cancells des dia-styles de l'Église «Hecatontapylianî» dans l'île de Paros.

(Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἔστιρ. Δελτιον A', p. 104. et Δελτιον B', p. 100).

<sup>2</sup> Ici nous avons communiqué les dessins dont nous faisons usage dans notre cours d'archéologie chrétienne à l'Université.



## ARCHITECTURE.

Les tout premiers temps du christianisme n'ont pas grand'chose à enseigner à celui qui s'occupe de l'architecture chrétienne.

Point de style, point d'architecture à cette époque, car il n'y avait pas de monuments. On ne bâtissait pas encore ; on se cachait sous terre !

Les grottes du Pentélique, de Salamine, de Némée et d'autres contrées de la Grèce, furent les premiers asiles qui abritèrent les chrétiens persécutés.

Puis, dans les temps qui ont suivi la suppression du paganisme, ce sont les anciens temples eux-mêmes, le Parthénon, le temple de Thésée à Athènes, le temple de Neptune à Sikinos (Cyclades) (**Fig. 2, 3**) et d'autres qui ont servi pour la religion nouvelle.

Peu de temps après, l'esprit chrétien Grec, qui domina à Byzance du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, donna naissance à un style architectural particulier (période de formation) :

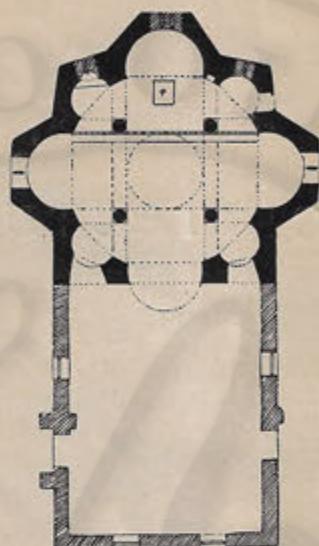


Fig. 9. Plan de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes.

(Dessin de MM. Schultz et Barnsley).

**NOTA.** D'après notre opinion, appuyée sur de sérieuses observations, cette Église était l'ancien Baptistère de l'Église d'Athènes. L'agrandissement inintelligent de l'Église a entraîné la modification du plan primitif.

(Voir, Lenoir Archit. monast. Tom. I. p. 252. le dessin de Lenoir est sur quelques points très inexact).

Grande voûte centrale dominant l'ensemble du monument, (**Fig. 13, 14, 22, 23, 25, 26, 40, 41, 42, 47, 52, 56**) plan fréquemment en croix, nous rappelant le martyre du Golgotha, (**Fig. 18, 19, 21, 24**),

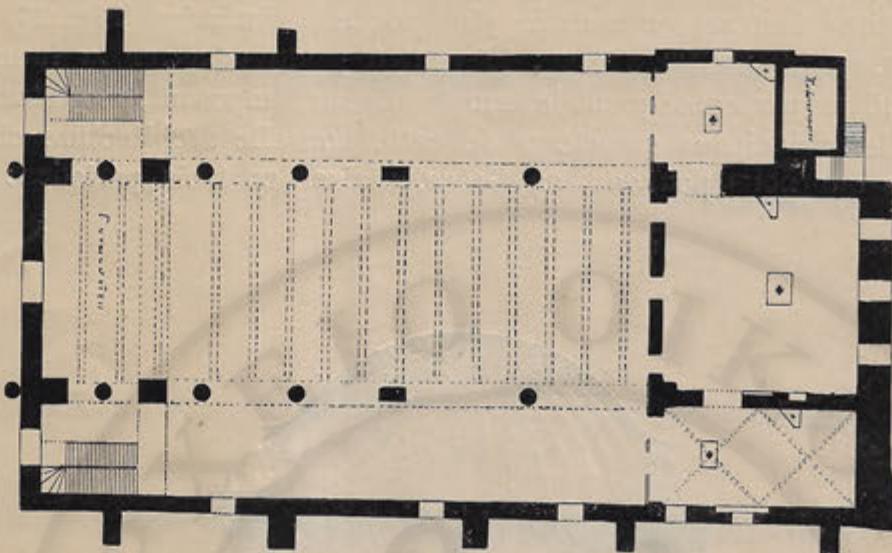


Fig. 10. Plan de la Basilique «Haghia-Paraskevi», à Chalcis.

(Voir. Λαμπάκη, Ἡ ἐν Χαλκίδι Βασιλικὴ τῆς ἁγίας Παρασκευῆς, «Ἐθδομάς», 1884, № 34).

Les chapiteaux aux feuillages ornés du monogramme du Christ, en style de Ravenne, démontrent que cette Basilique est du Ve ou Vi<sup>e</sup> siècle.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαρύτον π. 79, nota 3. d'. Cfr. Strzygowski παλαιὰ Βεζαντιακὴ Βασιλικὴ ἐν Χαλκίδι. Δελτ. Ἰστορ. καὶ Ἐθν. Ἐταιρ. Tom. II. p. 711).



Fig. 11.



Fig. 12.

Fig. 11. Basilique près du village «Mégali Chora» à Agrinion.

Fig. 12. Plan de l'Église de la Sainte-Trinité découverte en 1887 à Ματούκα près d'Agrinion.

(Voir. «Ἐθδομάς», 1886).

de petites fenêtres en arc, le plus souvent géminées (**Fig. 27, 40, 42, 49, 83, 88, 89, 90, 91, 93**), laissant à peine pénétrer la lumière et rendant par conséquent le temple obscur, imposant, majestueux, voilà les principaux caractères de cette nouvelle architecture chrétienne que nous pouvons, en Grèce, diviser en trois périodes :



**Fig. 13.** Sainte-Sophie. Coupe. (Constantinople).

(Voir. Bayet l'Art Byz. p. 47. et Μαυρογάννης Βεζ. τέχνη. p. 37).

1<sup>o</sup> Du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, date de la fin de la querelle des Icônoclastes et du commencement de la séparation des deux Églises.

2<sup>o</sup> Du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la séparation des deux Églises jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

3<sup>o</sup> Du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Je n'entreprendrai pas d'analyser ici les caractères de chacune de ces trois périodes. Je vous prierai cependant, Messieurs, de



Fig. 14. Sainte-Sophie. Vue extérieure. (Constantinople).

(Voir. Μαυρογάννη. Βούλ. τέχνη. p. 35).



Fig. 15. Tuile provenant de l'Église de Ste-Sophie à Constantinople; sur laquelle on lit:

ΜΕΓ[ΑΛΗ]C ΕΚΚΛ[ΗΣΙΑ]C [ΚΕΡΑΜΟC]

(Voir. Λαμπάκη ή Μονή Δαρνίου 1889. p. 87).

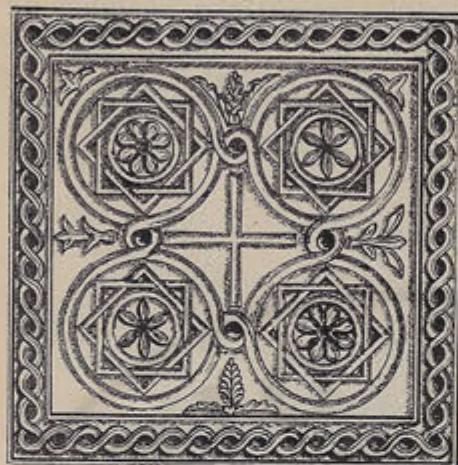


Fig. 16. Plaque sculptée provenant d'un cancel encastrée aujourd'hui dans l'autel de la petite Église « Assomatos » au village « Amaroussion » près d'Athènes.

**NOTA.** Le pendant de cette plaque en partie brisée se trouve au même village dans l'Église nommée « Panaghia Neraziotissa ».

Le 16 Mars 1902, au même village j'ai lu dans l'Église des Sts Anargyres l'inscription suivante :

+ ΚΑΘΕΙΡΩΘΕΝ ΘΑΓΝΟΣ ΥΚ[Ο]C  
Τ[Η]C Π[Α]ΝΑΓΗΑΣ ΘΕΩΤΙΚΟΥ ΕΠΙ Ν[ΙΚ]ΗΤΑ  
ΤΟΥ ΑΓΗΩΤΑΤΟΥ ΗΜΩΝ ΜΗΤΡΩΠΟΛΙΤΟΥ  
Α[ΘΗ]ΝΩΝ ΜΗΝΙΙ ΣΕΜΠΤΕΒΡΙΩ ΗΜΕΡΑ Β  
Ι[ΝΔ]ΙΔ ΕΤΟΥC ΤΤΝΘ (= 6359 = 850 p. X.).

+ Κ[ΥΡΙ]C Β[ι]Φειθ  
Τ[ΟΥ] ΔΟΥΛΟΥ  
C[ΟΥ] ΝΗΚΟΛΑ  
ΟΥ [ΜΟ]ΝΑΧΟΥ +  
Α[Μ]ΑΡΤΟ  
ΛΟ]Y ΑΜΗΝ

IC | XP

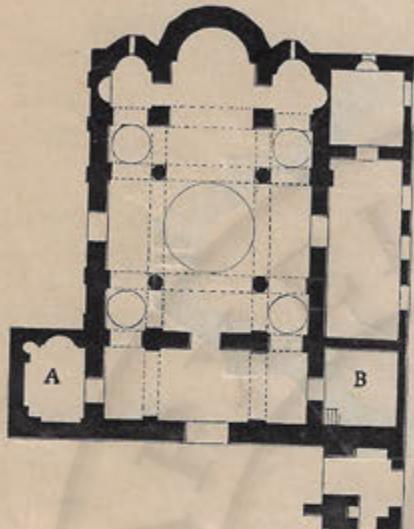
Après avoir lu cette inscription, nous concluons que le village Amaroussion était dès les premiers siècles du christianisme placé sous le patronage de la Ste Vierge, les anciens honoraient la Diane d'Amarysi (« Αμυροεῖς δὲ τημῶν Ἀμαροσίαν Ἀρτεμίην Ήασον. Ἀετ. XXXI. 4. ») les nombreuses plaques sculptées qui se trouvent dans les petites Églises de ce village proviennent de temples payens, et de l'Église de la Vierge mentionnée ci-dessus, qui n'existe plus aujourd'hui, et dont, en 850, le métropolitain Nicétas fit la dédicace.

C'est sous le pontificat de Nicétas que le siège d'Athènes fut érigé en métropole (Σωτήρ 1878. p. 158). Ce prélat mourut en 881 d'après l'inscription suivante qui se trouve gravée sur les colonnes du Parthénon.

+ ΕΤΕΛΕΙΩΘΕΝ ΝΙΚΗΤΑC O  
ΔΟΥΛΟC ΤΟΥ ΘΕ[Ο]Y ΚΑΙ ΗΜΩ[N]  
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠ[ΟC] ΜΗ[ΝI] ΑΥΓΟΥСΤΩ;  
ΙΕ ΗΜΕ[ΡΑ]I Γ ΩΡΑI ΗΜΕΡΙΝΗ; T  
ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟC ΙΔ ΕΤΟΥC  
ΤΤΠΘ (= 6389 = 881).

(Voir 'Αρχ. Ἑρμηνεία, 1856. № 2942. C. I. G. 9357. Cf. anciennes épigraphes chrétiennes, par l'Archimandrite Antoninus. St Petersbourg. 1874. p. 63. № 74 (en langue russe)).

vouloir bien me permettre d'attirer votre attention exclusivement sur les ornements céramoplastiques des églises des deux premières



Eig. 17. Plan de l'Église Panaghia du Brontochiou (Aphentiko) à Mistra.

**NOTA.** Dans la chapelle A se trouve une fresque représentant le moine Θεοδώρος avec son frère le Basileus en costume impérial, sur laquelle nous lisons l'inscription suivante :

+ ΟΑΥΤΑ[Δ]ΕΛΦΟC  
ΤΟΥΚΡΑΤΑΙΟΥΚΑI  
ΑΓΙΟΥΗΜΩΝΑY  
ΘΕΝΤΟΥΚΑIBA.  
CΙΛΕωC

[ΟΔΙΑΤΟΥ]  
ΑΓΓΕΛΙΚΟУ  
СХИЖМАТОС  
ΜΕΤ]ΟΝΟΜΑС  
θειc

θεοδω  
ΡΗΤΟСМО  
НАХОС

Dans la chapelle B nous lisons sur chacune des quatre parois une chrysobulle des Empereurs Andronique Paléologue (1282—1328) et Michel IX (1319), la quatrième chrysobulle d'Andronique près de l'entrée en recouvre une autre plus ancienne, nous avons ainsi une espèce de palimpseste.

C'est en compagnie de mon frère Emmanuel Lampakis, peintre, que, le 14 Juillet 1887, j'ai fait la découverte de ces chrysobulles.

*(Voir. Néa Ἑφρημεί 14 Mā 1896. M. Zissiou les a ensuite publiés dans son livre « Σβηρικτο. 1892. » et enfin Mr Millet dans son livre intitulé « inscriptions Byzantines de Mistra. 1899. »)*

Sur la voûte de la chapelle B, nous lisons les quatre groupes des iambes suivants, dont le troisième est presque entièrement effacé.

+ 1. Τοῖς Ανσονοκράτοροις τοῖς εὐσεβέσιν  
τὴν εὐλογίαν εἰς διηγενές κῦρος  
κυρῶν ἀναφαίρετον αὐτῶν τὸ κλέος.

2. Χεροὶ θεῖκαις καρδία βασιλέως  
Τὰ χρυσόβουνλα τῇ Μ[ε]γ[α]λῇ δοῦναι τάδε  
Χεροὶν ἐπαίροντες ἐκ καρδίας . . . \*

3. (effacé).

4. Θεός ἡρ ὑπένυξε [Zissiou Θεός (κῦρος) ἔνυξε] Παλαιολόγοις  
Αὐτοὺς δὲ δρᾶται Χριστὸς ἀνωθεν νέμων  
Τῆς σε τεκούσης τὸν πανευκλεῆ δόμον.

\* Millet: χερσίν ἐπαμφόμενος ἀγόν[ν]ων νύων[ν]. Zissiou après le mot χερσίν ne lit plus rien.

res périodes, dont nous avons été, je crois, le premier en Grèce à faire l'étude<sup>3</sup>.

Fig. 18. Plan de l'Église St.-Nicolas à Platani, près de Patras.

(Voir, Χρον. Ἀρχ., Εραρ. Δελτ., B p. 16).

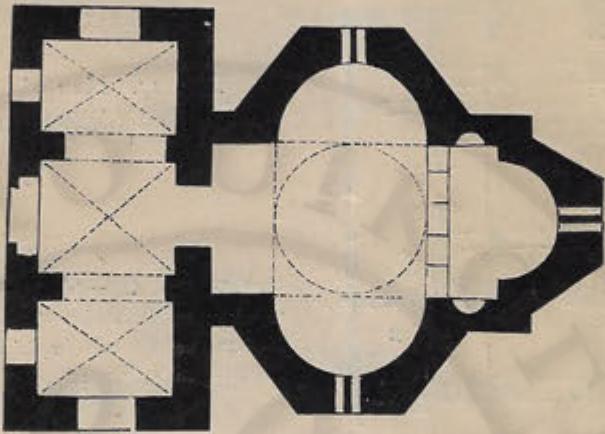
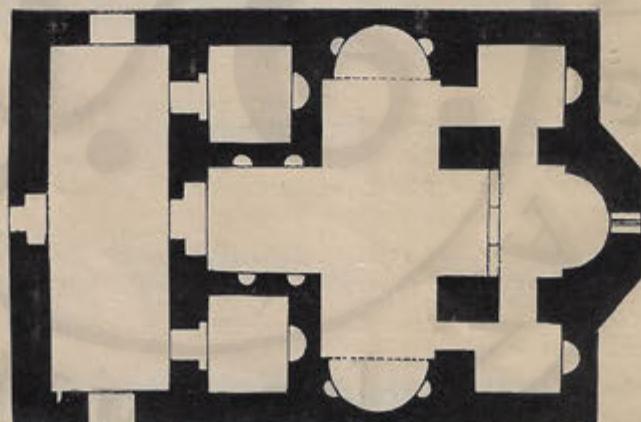


Fig. 19. Plan de l'Église St.-Nicolas à Aulis, sur l'emplacement de l'ancien temple de Diane, près de Chalcis.

(Voir, Χρον. Ἀρχ., Εραρ. Δελτ., B p. 56).



<sup>3</sup> Γ. Λαζαρίκη Χριστ. Ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου, Athènes, 1889.—Η Μονή Δαφνίου μετά τὰς ἐπισκευάς (Introduction), Athènes, 1899.



Fig. 20. Ancienne Église de la Vierge surnommée «Palaiopanaghia», près du village Manolada (Achaïe).

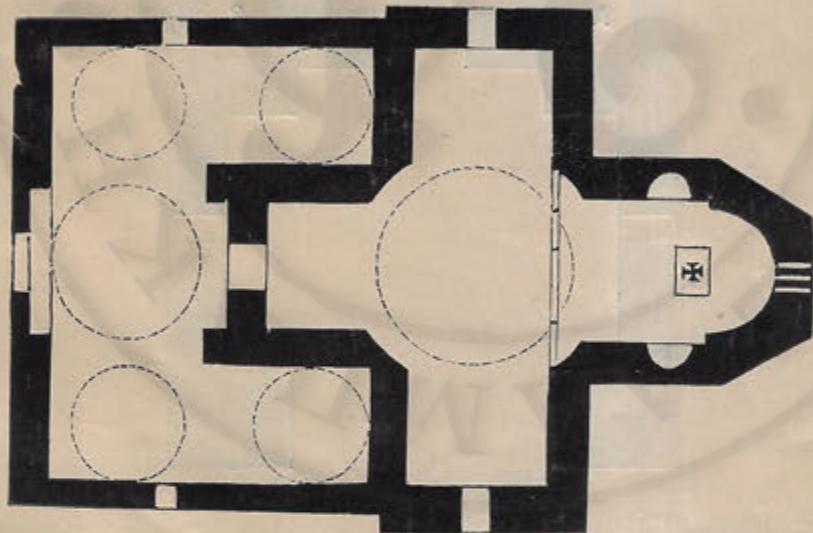


Fig. 21. Plan de la même Église Palaiopanaghia à Manolada (Achaïe).  
(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Δελτ., B' p. 14).

Jusqu'à une certaine époque on a considéré ces ornements céramoplastiques comme une décoration purement et simplement

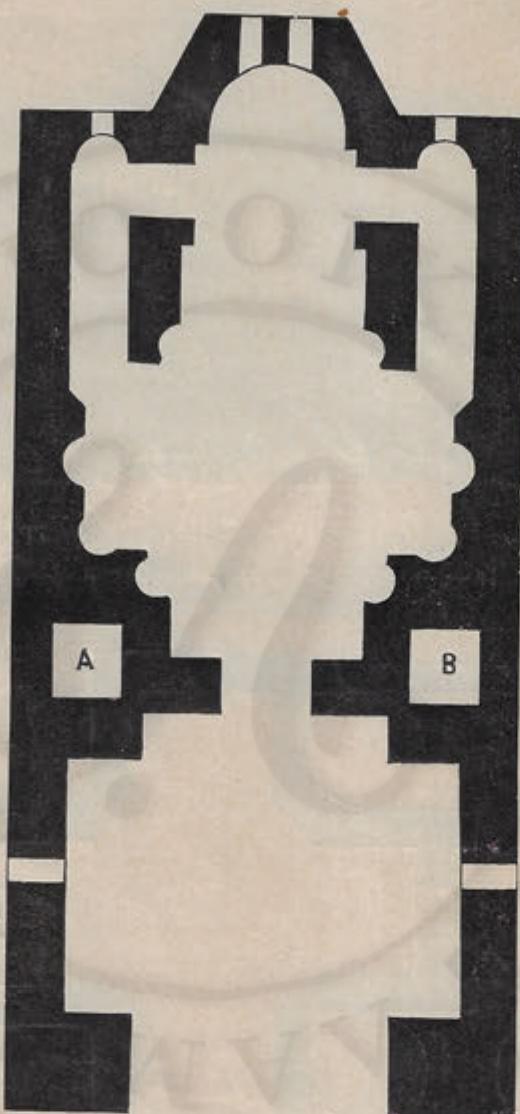


Fig. 22. Plan de l'Église St.-Démétrius aux environs du village «Haghios», près des caux thermales d'Œdipsos.

A. B. Trésoreries de l'Église, découvertes par Georges Lampakis, le 21 Août 1897.



F. 86. Σελίδα από την πατέντα της Εθνικής  
Βιβλιοθήκης της Αθήνας. Δημόσια Βιβλιοθήκη.

architecturale n' ayant aucune secrète signification théologique.  
Eh bien ! ils en ont une fort profonde.

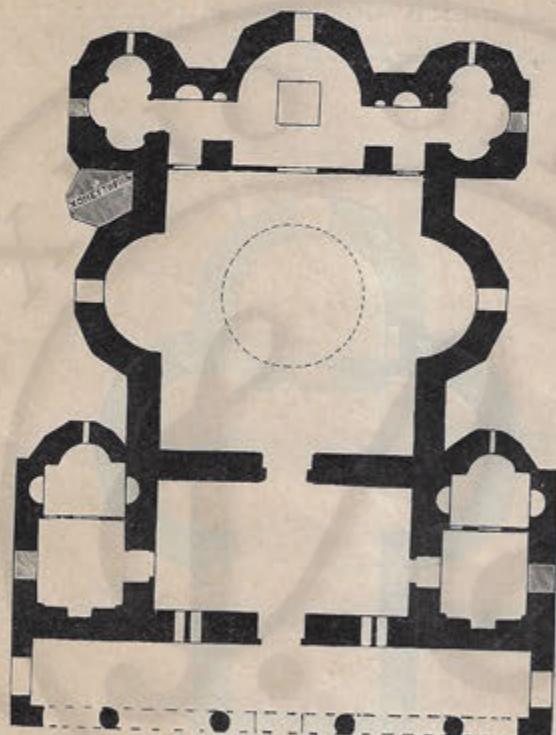


Fig. 23. Plan de l'Église du couvent «Αγάθωνος», près des eaux thermales d'Hypati.

Je m'explique. Entre les pierres qui entrent dans la construction de l'église, s'interposent bien souvent des ornements en brique encastrés dans les murs et qui ne sont autre chose que les lettres **ΙΧ** et **ΙC**.

C'est le monogramme du Christ employé comme représentation effective des paroles de saint Paul :

ΕΝ Ω ΧΡΙСΤΩ ΠΑΣΑ Η ΟΙΚΟΔΟΜΗ ΣΥΝΑΡΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝΗ  
ΑΥΞΕΙ ΕΙC ΝΑΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ.<sup>4</sup>

et de celles de saint Pierre «Jésus est la pierre vive» (ΛΙΘΟC ΖΩΝ.<sup>5</sup>  
**(Fig. 60, 61, 62, 63, 66, 69—73, 78—83).**

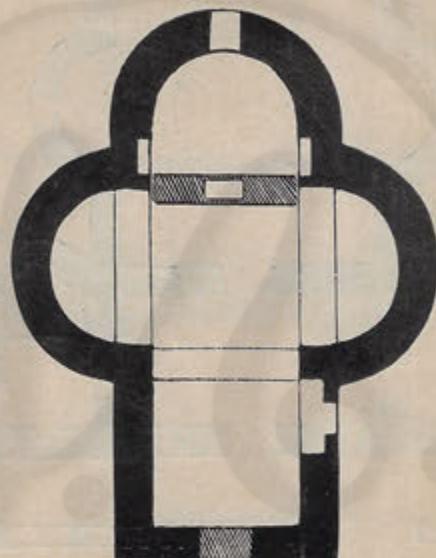


Fig. 24. Plan de l'Église St-Nicolas (XV—XVI siècle) à Méthana.

<sup>4</sup> Saint Paul Lett. Éphésiens II. 19—22 et IV. 15—16.

<sup>5</sup> I. Pierre. II. 4—5. cfr. Ignatii Epistola ad Ephesios IX. 1. «ώς ὅντες λίθοι ναοῦ Πατρός, ἡτοιμασμένοι εἰς οικοδομὴν Θεοῦ Πατρός, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὄψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἔστιν σταυρός, σχονίω χρόμενοι τῷ Πνεύματι τῷ Ἀγίῳ ἢ δὲ πλεις ὄμοιν ἀναγωγεὺς ὄμοιν, ἢ δὲ ἀγάπη ὁδοῖς ἢ ἀναφέρουσα εἰς Θεόν».

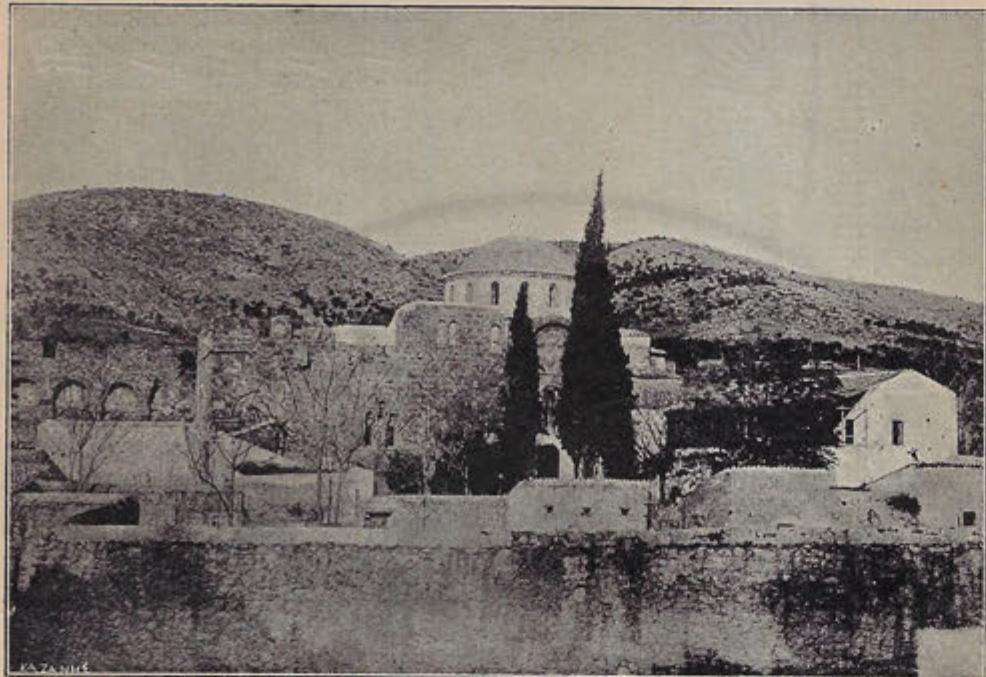


Fig. 25. Le monastère de Daphni (aux environs d'Athènes).

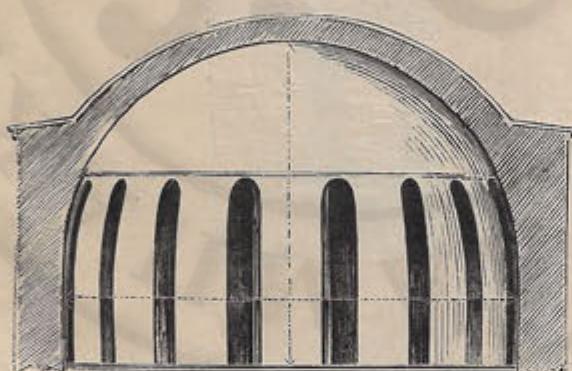


Fig. 26. Coupe de la coupole de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

(*Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 105.*)

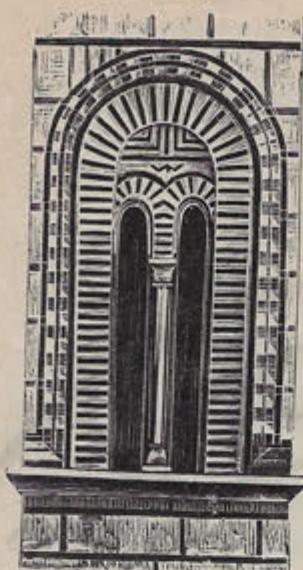


Fig. 27. Fenêtre géminée du monastère de Daphni. (Athènes).

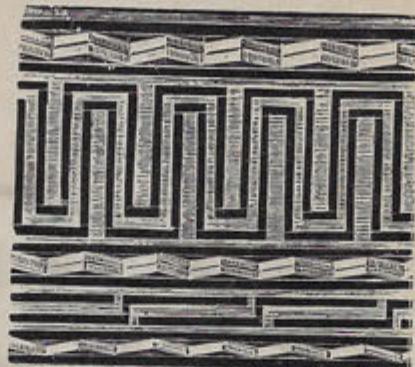


Fig. 28. Ornemenation absidale sur le mur extérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).



Fig. 29. Arc en fer à cheval qui se trouvait autrefois sur le clocher (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes),

(Voir, Αμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου p. 95).

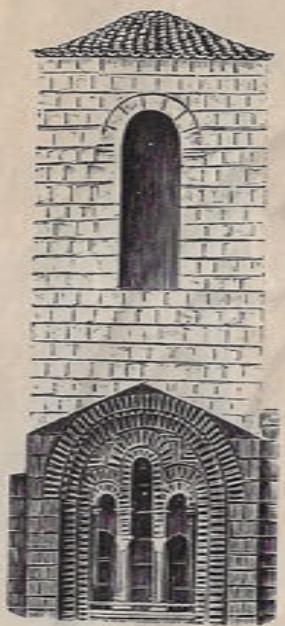


Fig. 30. Clocher existant autrefois au-dessus de la fenêtre septentrionale du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαζαρίκη Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 94).



Fig. 31. Représentation sculptée se trouvant sur l'un des sarcophages de Daphni. (Athènes).

(Voir. Buchon, *La Grèce contin.* p. 132-3. Lenormant, *Revue archéol.* Tom. 24. p. 286. Hoft. Tom. 85. p. 368-369. Cfr. Λαζαρίκη Χριστ. Αρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 49).

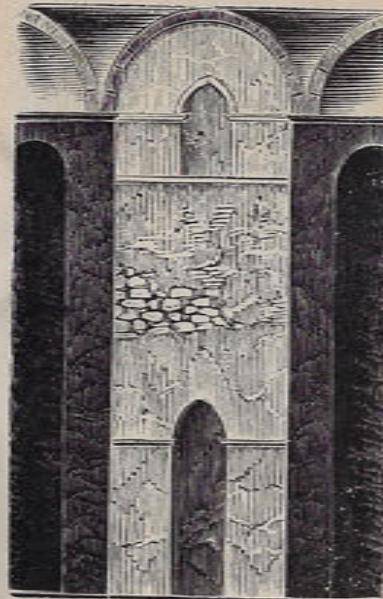


Fig. 32. Encastration faite sous la domination franque dans un mur (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαζαρίκη Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 102).

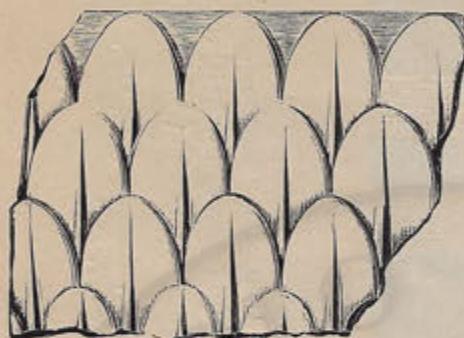


Fig. 33.

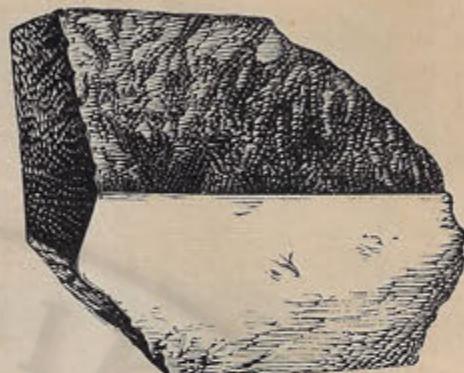


Fig. 34.

Fig. 33. Fragment d'une pierre tombale ornée de feuillages. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(*Voir. Λαμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 101.*)

Fig. 34. Fragment d'une pierre tombale. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(*Voir. Λαμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 102.*)

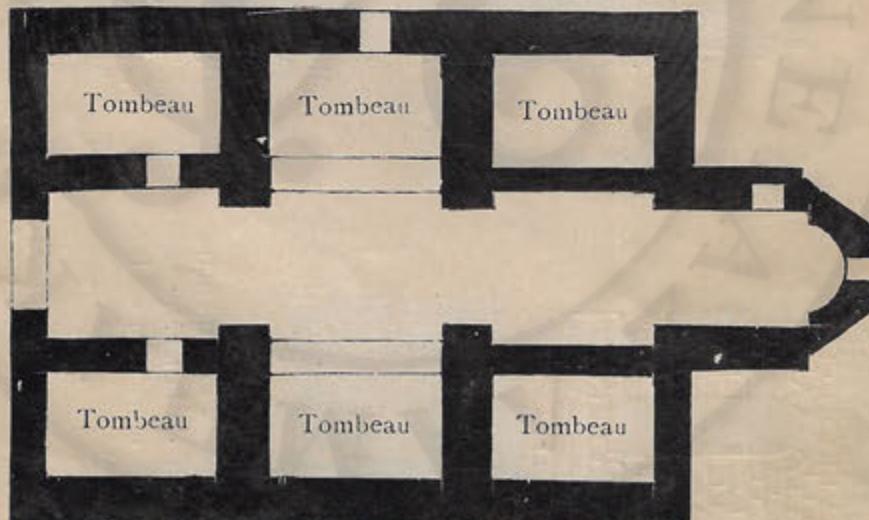


Fig. 35. Plan de l'Église souterraine, avec tombeaux (Arcosolia) du cimetière à Daphni. (Athènes).



Fig. 36.



Fig. 37.



Fig. 38.

Fig. 36 - 38. Corniches à fond de cire à l'intérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

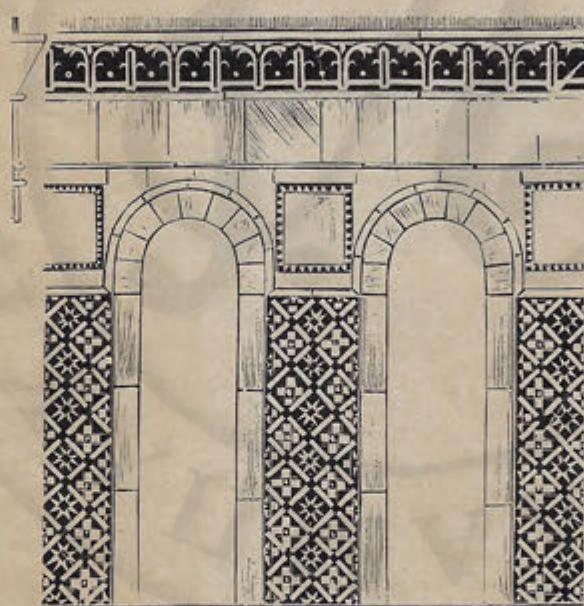


Fig. 39. Mosaïque en marbre à l'intérieur de l'abside de l'Église du monastère Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαφνάκη. Χριστ. Ἀρχαιολ.. Μουσεῖο Δαφνίου, p. 106, 107).

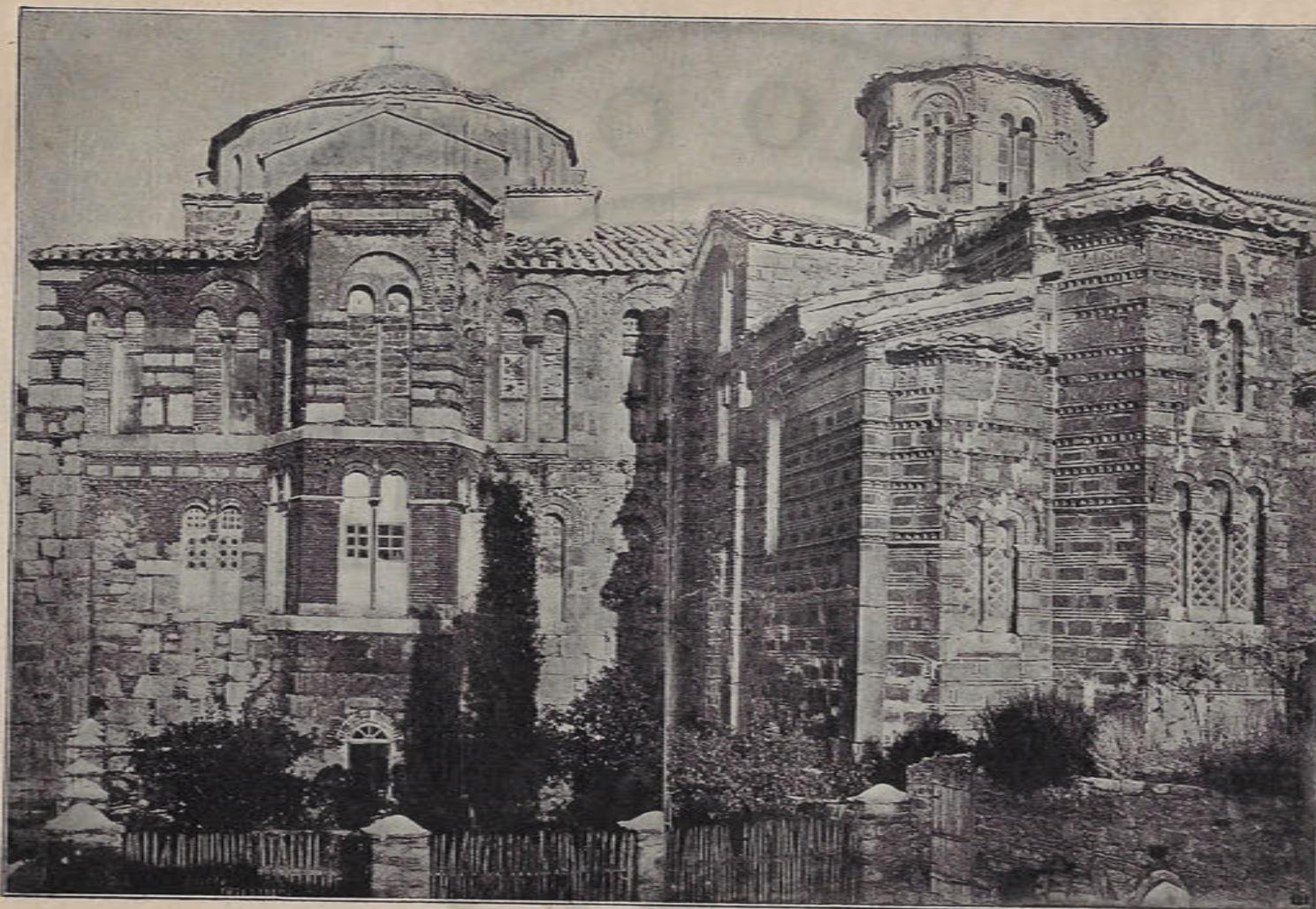


Fig. 40. Les deux Églises du monastère St-Lucas (Lévadie).

St-Lucas.

La Panaghia.

On y trouve en outre des passages de l'Écriture, le Α et l'ω de l'Apocalypse<sup>6</sup> (**Fig. 63, 73**) les soleils mystiques ΚΑΙ Η ΟΥΙC ΑΥΤΟΥ ΉC Ο ΗΛΙΟC ΦΑΙΝΕI ΕΝ THI ΔΥΝΑΜΕI ΑΥΤΟΥ<sup>7</sup> (**Fig. 94, 95**),



**Fig. 41.** Église de St-Nicolas construite en marbre blanc, (Kambia près du monastère de Scripou Orchomène.—Lévadie).

l'Étoile brillante du matin \*, «Ἐγώ εἰμι ἡ ΑΓΓΗΡ ο ΛΑΜΠΡΟC ΚΑΙ ΟΡΘΟΠΙΝΟC »<sup>8</sup>, (**Fig. 86**) symbole de Jésus - Christ, formé par l'initiale X (=Χριστός=Christ) superposée à la croix + (X sur + = \*),

<sup>6</sup> Apocalypse I, 8, 11, XXI, 6, XXII, 13.

<sup>7</sup> Apocalypse I, 16.

<sup>8</sup> Apocalypse XXII, 16.

diverses inscriptions de noms ou de monogrammes, comme par exemple le nom de la sainte Vierge (**Fig. 83**) MA=[MA[PIA] ou AVE MARIA, ou bien ceux des fondateurs comme l'inscription du nom

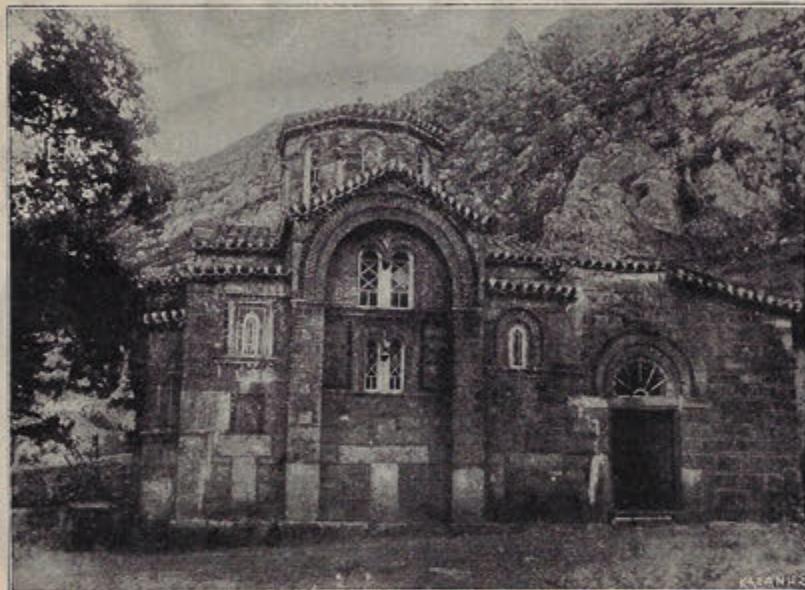


Fig. 42. Le temple du Sauveur près d'Amphissa.

MΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑΣ au monastère de Kato-Panaghia près d'Arta. (**Fig. 87**) et une très riche et très originale collection d'anciens méandres (**Fig. 28, 46, 59, 89, 91, 92**), d'amandes (**Fig. 84, 85**), d'ornements en croix (**Fig. 59, 85, 89, 93**), etc., etc.



Fig. 43. L'ancien ambon qui se trouve au milieu de la Cathédrale de la ville de Kalambaka. (Thessalie).

**NOTA.** Sur le mur du narthex de cette Église, on voit la chrysobulle d'or de l'empereur Andronic (1332, ap. J.-C.) et le sigillaire du patriarche Antonius (1393, ap. J.-C.).

(Voir. Βυζαντινά χρονικά St-Petersbourg, 1894. Tom. I. fasc. 3. et 4. p. 747. Cfr. Προμηθέος, par le moine Ζωσιμά Εσφιγμενίτου. Volo. 1890. p. 108.).

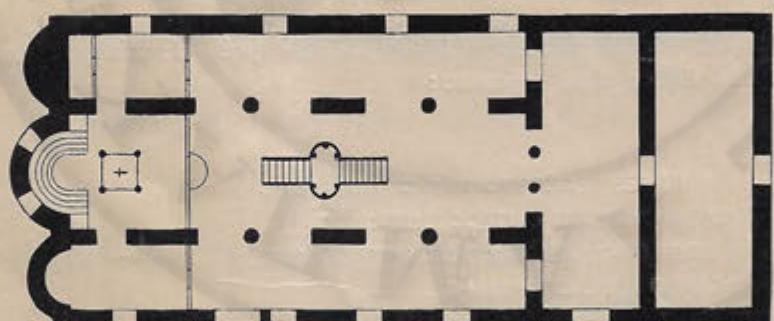


Fig. 44. Plan de la Cathédrale de Kalambaka au milieu de laquelle se trouve l'ancien ambon. (Thessalie).

**NOTA.** Tout autour de l'Église et des deux narthex sont des peintures murales représentant 200 saints.

Comme spécimens superbes de ces ornements céramoplastiques si importants, je pourrais vous citer ceux des églises des Saints-



Fig. 45. Église du monastère «Haghia Moni», près de Nauplie construite en 1149, d'après l'inscription suivante :

IC XC	† επηξεν βαθρα τω νωσ σσυ παρενε λεων αργειων αλιτρος θυηπολος ωπερ παρασχοις λυτρον αμπλακηματων εις ανταμειψιν ευλογημενη κορη † ετογε τχνζ (6657—1149) μηνη απριλιωνιδιβ †
----------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

*Voir.* "Υπόμνημα τοῦ ταπεινοῦ Λέοντος καὶ εὐτελοῦς ἐπισκόπου Ἀργοντος καὶ Ναυπλίου ἐπὶ τῇ γεγονείᾳ παρ' αὐτοῦ νέατ Μονῆ ἐπ' ὄνδματι τῆς Υπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Ἀρετας (1143). Ἑλληνοριμήμων 1843. p. 227. Cfr. Δαμπρυνίδον, Ἡ Ναυπλία 1898. p. 47).